

qui viennent de Cuba, d'Albanie, d'Afrique du Sud, de France... Ici, je voulais travailler avec tous, sans avoir à choisir entre les intelligents, les incultes, les femmes, les hommes... De fil en aiguille, on a remonté la piste du ballet classique. Je me suis souvenu qu'à l'Opéra de Paris, la brouille a éclaté entre Benjamin Millepied et le Ballet lorsqu'il leur a reproché de danser comme du papier peint. Comment être ensemble tout en restant soi-même ? C'est ma recherche.

peux bien me permettre telle ou telle chose. Au début, les scandales me blessaient. J'ai voulu retirer *The Show Must Go On* après avoir vu les spectateurs se ruier sur scène avec une violence inouïe lors de sa création au Théâtre de la Ville. Je n'ai pas voulu lire le tombereau de lettres d'insultes liées à *Véronique Doisneau* qui dort dans les archives de l'Opéra de Paris. Aujourd'hui, j'ai appris mon métier et la renommée me protège et adoucit.

À Strasbourg, le Festival Musica fait du bruit

CHRONIQUE Usant d'une fantaisie plus ou moins heureuse, deux compositeurs ont réussi à faire du neuf avec du vieux.



LE CLASSIQUE
Christian Merlin

Depuis trente-cinq ans, le Festival Musica de Strasbourg accompagne et suscite les évolutions de la musique savante. Lors de son week-end d'ouverture, l'édition 2017 a donné un aperçu de la manière dont deux compositeurs vivants s'approprient d'anciens genres en les adaptant à notre époque. On imagine l'audace qu'il a fallu à Michaël Levinas pour proposer aujourd'hui une *Passion*, se mesurant à Bach. Pari tenu : sa *Passion selon Marc*, sous-titrée *Une Passion après Auschwitz*, témoigne d'une imagination peu commune en matière d'écriture vocale, et en particulier chorale. Dans un mélange d'ancien français, d'hébreu et d'allemand, la musique prenante de Levinas n'est ni un « retour à », ni une expérimentation. Encadrant la trame de l'Évangile entre le Kaddish et deux poèmes de Paul Celan inspirés par la Shoah, sa polyphonie crée de fascinants entrelacs de micro-intervalles qui sont le plus réussis de cette heure et demie qui évite le pathos et la sentimentalité mais ne maintient pas toujours la tension sur la durée.

Trop long, c'est aussi un défaut du dernier opéra de Philippe Manoury, *Kein Licht*, commande de l'Opéra Comique

donnée à l'Opéra du Rhin. Ce « *thinkspiel* », néologisme forgé d'après le *Singspiel*, forme ancienne de l'opéra allemand alternant musique et dialogues parlés, sérieux et bouffon, s'inspire de textes d'Elfriede Jelinek suscités par la catastrophe de Fukushima. On craint le politiquement correct lourdement asséné, on y échappe grâce à la mise en scène de Nicolas Stemmann dans une esthétique très allemande de collage et de cabaret, non sans drôlerie décapante.

Alchimies sonores

Avec le concours de l'électronique Iracam, Manoury explore avec inventivité les rapports entre parlé et chanté. L'impression d'avoir affaire à une pièce de théâtre accompagnée de musique en est le revers de la médaille : l'écriture musicale proprement dite est loin de la richesse dont le compositeur est coutumier. Son rapport au théâtre est décidément toujours problématique !

Le lendemain, la création française de sa dernière pièce symphonique, *Ring*, confirmait que l'orchestre est son moyen d'expression privilégié : dans cette œuvre plus spectaculaire que profonde, il crée des alchimies sonores et des effets acoustiques époustouflants en répartissant l'orchestre sur plusieurs espaces, mettant l'écriture musicale en conformité avec l'architecture des nouvelles salles de concerts qui ont renoncé l'une après l'autre à la disposition frontale. ■

CHR
D'O
2000 AN

ΙΕΝ SNF ΜΕΡΥΜΑ ΣΤΑΥΡΟΣ ΝΙΑΡΧΟΣ
STAVROS NIARCHOS FOUNDATION

FOUNDATION
TOTAL

LA CROIX ΕΡΕΜΙΑΣ ΙΕΝ ΕΕ ΠΚΕ ΤΕΓΙΣΟΝ